

avancer qu'en s'appuyant sur une chaise et en la poussant devant lui.

Le docteur l'avait soigné, mais il avait épuisé en vain, à son endroit, toutes les ressources de son art. A la fin, découragé, il lui avait dit sans ambages : « *Il n'y a personne au monde qui soit capable de vous guérir !* » — « C'est bien, avait répondu le malade, vous autres vous ne pouvez pas me guérir, mais Dieu et la Bonne sainte Anne le peuvent. Je m'en vais à Sainte-Anne ! » — « Allez-y ! » avait répliqué le médecin.

Notre sauvage s'en vint donc. Il s'appuyait sur une canne, simple branche d'arbre à peine dégrossie. Il arriva, comme nous l'avons dit, le jeudi soir, 21 juillet. Sans attendre jusqu'au lendemain, il alla se confesser. Après être sorti du confessionnal, il dit à sa femme : « Il me semble que je suis déjà mieux. » Cependant il n'était pas encore guéri. Ce devait être le lendemain que sainte Anne allait faire éclater sa bonté envers le confiant pèlerin. Il commença par communier. Il le fit avec la ferveur que chacun imagine. Après son action de grâces il s'en alla déjeuner, puis revint de nouveau à l'église, pour y consacrer à la prière le reste de l'avant-midi. Il resta presque tout le temps au pied de la statue de sainte Anne, y récitant toutes les prières que lui suggéraient sa foi et sa confiance. En se relevant, il se contenta de dire à sa femme : « *Maintenant je suis guéri !* » Et il déposa son bâton pour ne plus le reprendre. Puis il s'en alla sans aucun appui, et continua ses dévotions durant l'après-midi du vendredi et toute la journée du samedi, faisant le tour des chapelles, et montant jusqu'à deux fois les degrés de la Scala Sancta, lui qui, auparavant, ne parvenait à plier le genou malade qu'avec la plus grande difficulté.

De fait, toute trace de paralysie a disparu. La force est revenue avec le mouvement, et désormais notre heureux miraculé se déclare capable de travailler. Pour lui, il avait si peu songé à faire de l'éclat par la publication de sa guérison, qu'il serait parti sans rien nous dire, si sa femme ne lui avait représenté qu'il était convenable d'aller trouver l'un des Pères et de lui conter ce qui venait d'arriver. Le lundi matin, à 7 1/2 h., il s'en retournait parmi les siens, prouver par son exemple que la Bonne sainte Anne ne fait pas de distinction parmi ses dévots serviteurs, qu'elle ne regarde que le malheur et la confiance !

Le bâton est resté à sainte Anne. On peut le reconnaître facilement au milieu des nombreuses béquilles laissées cette année par d'autres infirmes qui ont été, eux aussi, l'objet de la compassion de la « M des affligés ! »

VIVE LA BONNE SAINTE ANNE !